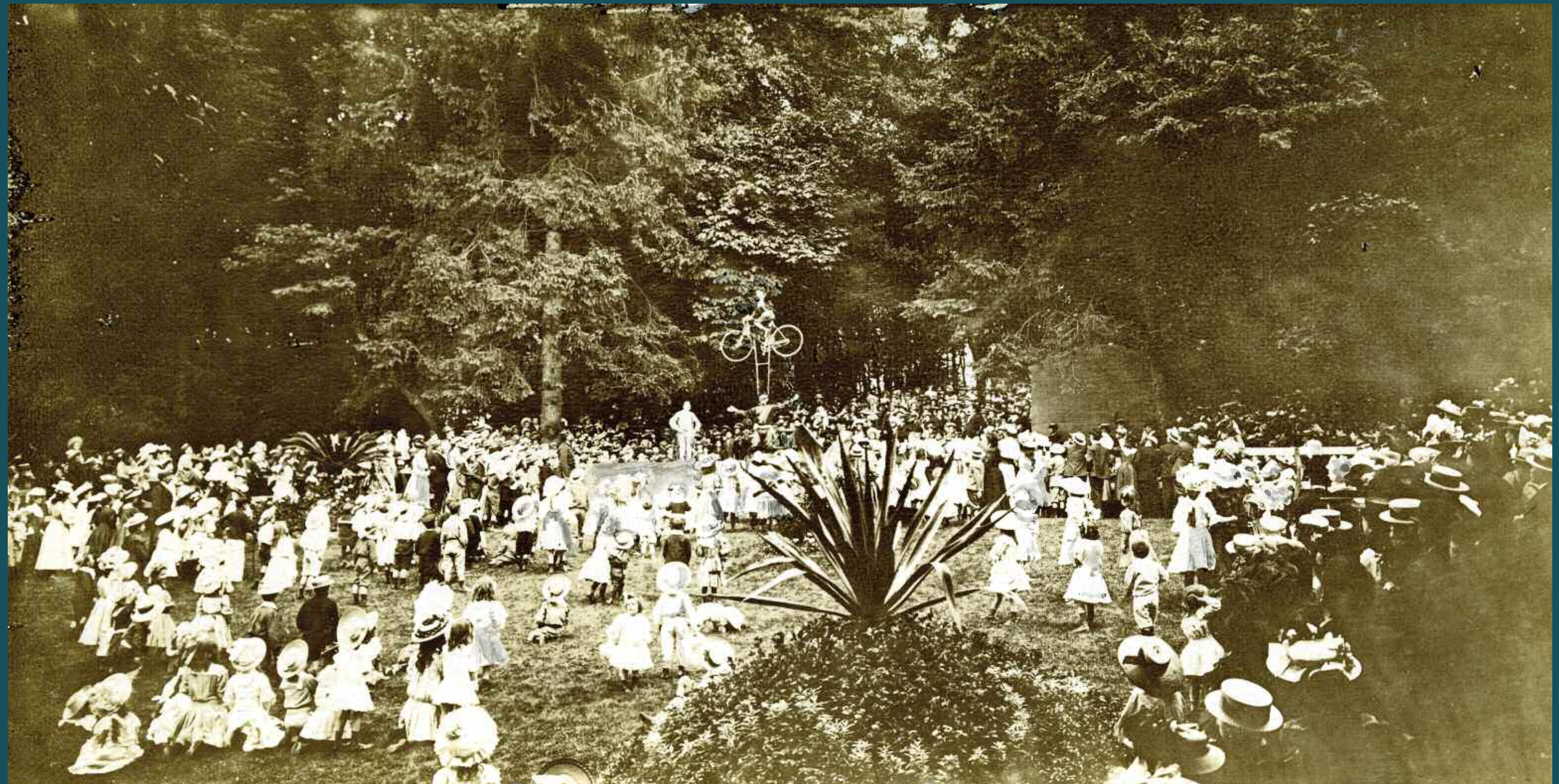


Parcs et jardins : des espaces de sociabilité

À la fin du XIX^e siècle, en réaction à l'industrialisation, le désir de lumière, de plein air et d'un rapport renouvelé à la ville imprègne progressivement l'ensemble de la société urbaine. Éléments essentiels d'une nouvelle conception de l'urbanisme offrant plus de place aux surfaces vides de construction et intégrant hygiénisme et esthétique, les jardins publics et les espaces verts sont l'objet d'une attention particulière.

Deux « espaces verts » sont emblématiques de ces évolutions à Évreux. Théâtre des représentations sociales, le jardin botanique s'affirme à la fin du XIX^e siècle comme le foyer d'une vie collective et culturelle intense : cours de botanique, concerts, fêtes et manifestations de toute nature. Un peu excentré, le Pré du Bel-Ébat, vaste étendue vide de toute construction et d'aménagement, accueille des manifestations de grande envergure : défilés militaires, concours régionaux, fêtes et foires commerciales...



Fête au jardin public, vers 1908

[12/21] ville verte

Friches et jardins familiaux : des espaces identitaires

Les Friches

Dès le Moyen Âge, les habitants de certains hameaux peuvent bénéficier de terrains, à condition d'y posséder un foyer. Ils peuvent y faire paître leurs animaux, récolter les fruits des arbres et cultiver leur potager à usage uniquement personnel. La gestion des mares, lavoirs, marnières se fait également en commun, avec une répartition des taxes et impôts dus pour ces terrains. Les friches sont nombreuses à Évreux : Buisson Hocpin, Fayaux, Poterie, Champ d'Enfer, Plus-que-Tout, Nétreville.

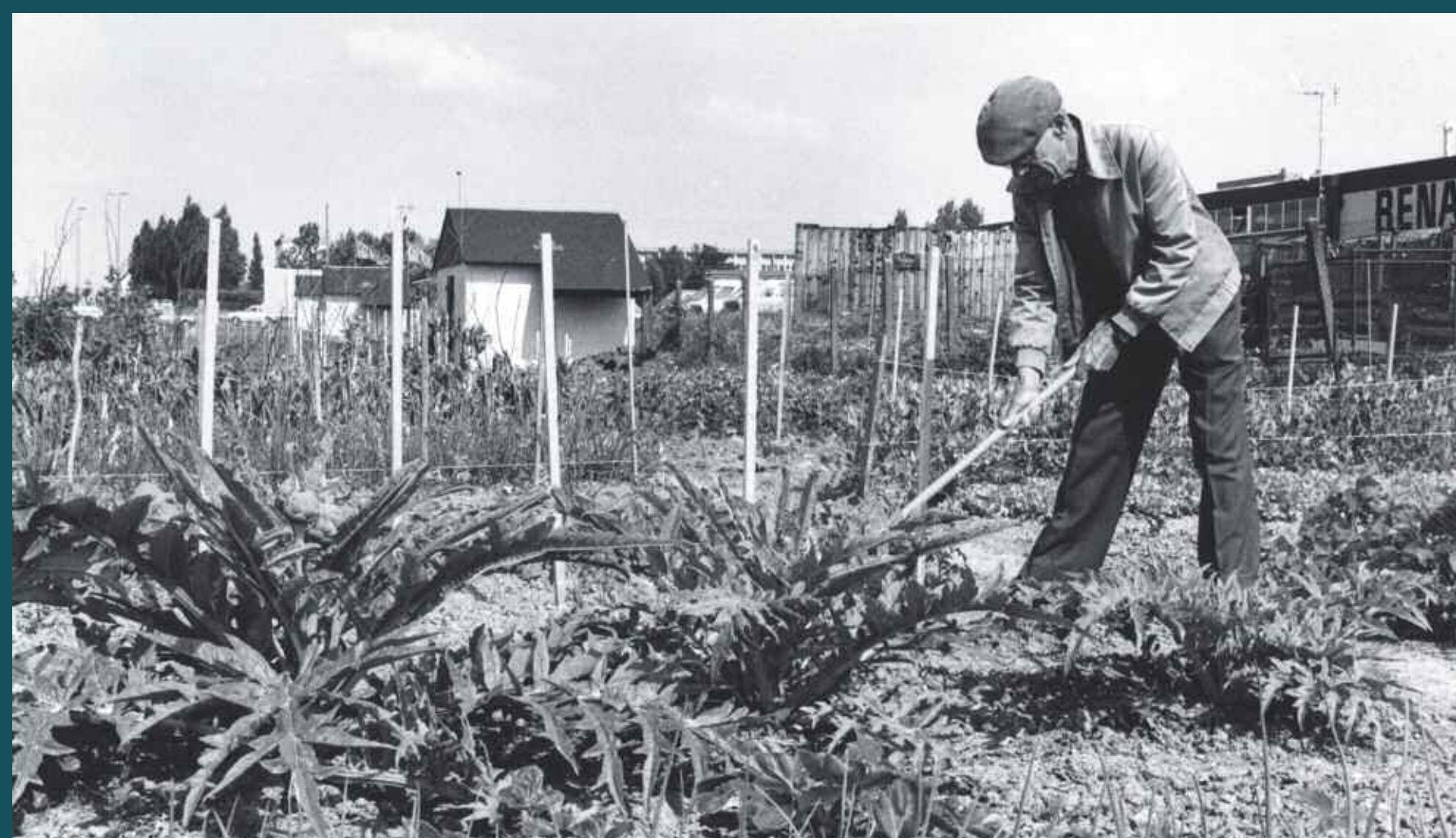
Les Jardins familiaux

Les jardins ouvriers ou familiaux ont longtemps eu un simple rôle alimentaire. Depuis les années 1990, ils permettent également de créer du lien social entre les adhérents, ou de favoriser la réinsertion sociale. Les premiers jardins ouvriers ébroïciens sont situés à la Madeleine, dans les friches de la Poterie et des Bas-Fayaux. Gérés par des commissaires officieux, ils sont loués à des prix très bas aux ouvriers résidant dans le quartier. À partir des années 1930, ces jardins se multiplient : les jardins de Cambolle en 1931, le potager ouvrier des Usines de Navarre en 1941.

Image(s) d'Évreux



Friche du Buisson Hocpin, vers 1905



Un jardin ouvrier à la Madeleine, vers 1981